

épaules. Pour en fermer les entrées au vent, il lie fortement chaque jambe de son pantalon vers les chevilles et, son mouchoir lui couvrant la tête avec son chapeau par dessus, il ramasse sa boîte et reprend sa route, sûr, sous ce déguisement protecteur, de pouvoir braver neige et tourbillons.

Elle monte, la neige, et monde rapidement tant elle tombe épaisse ; les pieds s'enfoncent et la marche se ralentit.

Au jour, pour se maintenir dans la voie directe, on pourrait se guider sur les fossés des bas côtés ou sur les relèvements de talus, les accidents de terrain restant apparents sous la neige ; mais à cette heure tout disparaît, tout se confond en une même étendue blanche, et Cyrille, trompé par des ombres, va trop à droite tomber dans un fossé pour revenir trop à gauche tomber dans l'autre.

Que faire ? doit-il attendre ? Il sait qu'au matin un omnibus passera, l'omnibus qui, chaque jour, part du bourg pour se rendre à la gare. Service de courrier, c'est un service que rien n'arrête et par toute saison, par toutes les neiges il faut que la voiture passe à son heure.

Cyrille connaît le cocher, un vieux loup de route qu'on appelle même Loulou, père d'une jolie fille, à laquelle il a fait cadeau d'une montre que Cyrille a vendue. La montre est bonne, le vendeur n'a pas trompé, l'acheteur n'a pas marchandé ; donc tous deux sont restés amis et Cyrille ne doute pas qu'il serait secouru, recueilli dans la voiture.

Mais attendre c'est se laisser figer sur place par cette bise qui tourne en rond, vous pénètre, vous immobilise. Cyrille a souvent entendu conter l'aventure de voyageurs ainsi surpris, abattus dans neige et retrouvés gelés.

Cependant, devant les flocons qui lui flagellent le visage il a dû fermer les yeux pour ne pas être aveuglé. Sans voir il lutte, afin d'avancer quand même ; en ces efforts désespérés du moins il se réchauffe. Hélas ! de chaque poussée dont il enlève ses pieds alourdis par leurs semelles de neige, il glisse et fait écart, patine et trébuche ; il lutte encore, mais, par un ressaut trop brusque en arrière, ses reins s'entraînent et les épaules ont suivi les reins et la tête porte à son tour, et dans sa chute il a lâché sa boîte, qui rebondit et culbute.

Et vite, il se relève... sa boîte... sa boîte... ! A grand-peine de ses doigts transis il trouve dans sa poche quelques allumettes, dont il s'éclaire... Un point noir dans l'épaisseur blanche !...

D'écartes en glissades il se traîne jusque-là, se baisse, ramasse... Sac et massacre !... Dans son corps glacé tout son sang brûle, sur son front où la neige s'est figée, la sueur perle. Oui, tant l'a secoué l'émotion ; malgré le froid, il est en nage... car en tombant sa boîte s'est ouverte... ; les six compartiments ont sauté de leur gaine et les bijoux épars sont enfouis sous un demi-pied de neige.

A tâtons il cherche vainement, n'ose faire un pas de peur de froisser sous son pied quelque pièce précieuse. Et seul, immobile dans la nuit, tremblant de froid, claquant des dents, glacé jusqu'au cœur, il attend le lever de l'aube en serrant sa boîte vide.

Lorsque l'aube se lève après cette heure terrible, Cyrille, culbuté par le froid et l'angoisse, était couché non plus dans un demi-pied, mais dans un pied de neige, et, lorsque arrive la voiture, elle le trouve évanoui.

La voiture est attelée de deux chevaux qui font le service d'un seul ; car, en une pareille débâcle, tout est lourd à tirer, même le plus léger omnibus. Par bonheur les chevaux tirent au pas ; le cocher n'a vu cette forme ensevelie que prêt à passer sur elle. Il arrête, descend, ramasse Cyrille, le reconnaît, le secoue, puis de toute sa force appelle :

"Hé, là, Denise ! vite la bouteille, sous le siège."

A l'arrière de l'omnibus un carreau s'ouvre, une tête blonde passe et de grands yeux bleus, qui semblent s'éveiller, interrogent surpris.

"Allons, Nise, le schnick ! L'ami Cyrille en a grand besoin."

D'un bond léger la jeune fille a sauté sur le sol de neige, durci maintenant par le froid et plus résistant sous les pas. Elle arrive aux marches d'avant, grimpe jusqu'au siège et d'un recoin tire le litre d'eau-de-vie qu'elle rapporte tout débouché ; puis, se servant de son mouchoir en guise de compresse, elle commence par frotter, les yeux, le front, les tempes. Son père s'étonne :

"Ah, ça ! Nise, tu nous gâches le schnick comme de l'eau pure."

Et seulement après avoir ramené la vie vers le visage, elle glisse la liqueur entre les lèvres.

"Sec, un bon coup, Nise. De la lave en bouteille : ça dégèle les trépassés."

Elle verse trop délicatement au gré du père Loulou, que les plus fortes rasades n'effraient pas d'ordinaire. Alors rudement il reprend :

"Bonne à rien ; tiens lui la bouche ouverte ; je vas te montrer comme on lève le coude."

— Oh ! père, pas trop fort ; il ne faut pas agir brusquement sur le cerveau."

Et plus doucement encore Denise reprend sa tâche, si bien que le père Loulou s'agace ; quand un de ses chevaux est pris de mal, c'est à pleins naseaux qu'il administre du vinaigre.

"Allons, passe le litre ; t'as peur du schnick, Nisette ; tu n'es qu'une fille."

Fille, Denise vaut mieux qu'un homme pour soigner et guérir, et, sans s'inquiéter des impatiences de son père, mais selon son instinct et son sentiment, elle secourt Cyrille.

Et lui rouvre les yeux. Il ne peut parler, il aperçoit le père Loulou d'abord, puis Denise, et d'un regard reconnaissant il remercie.

Et maintenant qu'on sait l'homme vivant, on l'embarquera dans la voiture. Sur la banquette avec les couvertures des chevaux il sera couché comme dans son lit :

"Toi, les pieds, Nise et moi, la tête. Enlève."

Et tout en tirant Cyrille par les épaules, le père Loulou grogne :

"En route, presto. Faut que le service se fasse tout de même."

En route ! mais non, mais non ! Cyrille a soudain retrouvé la parole... sa boîte !... Sa boîte !... on ne peut pas partir. Sa boîte, hélas ! pendant la dernière heure qu'a duré la bourrasque, la boîte a disparu, recouverte par la neige.

Cependant Cyrille est étendu dans la voiture, chaudement couvert et Denise a couru vers la place où doit être la boîte ; elle fouille avec ses mains, s'écorche les ongles ; la couche de neige est profonde et dure ; il faudrait pelle et pioche et le père Loulou, qui s'est réchauffé par une rasade, sent ses idées qui s'évoillent :

"Dépêchons, l'enfant ; jette-nous la bâche là-dessus pour nous remonter l'endroit au retour. Parbleu ! n'y a pas de crainte que personne nous la dérange."

Alors, tout content de ses précautions inventives, le père Loulou siffle à ses chevaux le signal du départ ; mais de l'intérieur de la voiture se font entendre des cris, puis des coups précipités frappés sur le carreau.

"Pas moyen de vous répondre, riposte Loulou, faut parer au service... A hue Tambour... dià la carne ; on va te chatouiller, Gustave !"

Tambour et Gustave, les deux chevaux, au lieu d'écouter le sifflet et d'entraîner la voiture, sautent de droite et de gauche à la manière des rosses, qui pour ne pas travailler dansent.

Loulou claque son fouet ; mais les cris recommencent ; alors violemment il rappelle Denise qui s'attarde à chercher encore.

"Allons, tonnerre ! Emballe-toi vite et fais-moi taire le voyageur ; on n'a plus le temps de se laisser distraire."

Denise connaît son père rigoureux sur le service. A cause des mauvais temps on s'était mis en route près d'une heure plus tôt ; l'avance, qu'on avait eu grand-peine à garder, se trouve maintenant compromise. Denise se hâte donc de revenir à la voiture ; elle ouvre la portière, va monter quand Cyrille l'arrête.

Incapable de se relever sur la banquette, où le retiennent couché les courbatures, il ne peut descendre pour empêcher le départ ; mais rapidement il explique les faits : sa boîte s'est ouverte. Les bijoux sont épars ; si la neige cède ; passer dessus c'est vouloir sûrement les écraser.

Alors Denise recourt vers son père qui s'époumone en excitant les bêtes ; elle lui frappe à l'épaule ; il se retourne et sacre. Tonnerre ! on démarrait ; les deux chevaux s'étaient décidés à tirer ensemble et la voiture s'ébranlait... Tonnerre ! pendant l'instant qu'il les a quittés de la voix et des yeux et du fouet aussi, les rosser, ne sentant plus la volonté du maître, se sont reprises d'inertie ; les roues sont retombées calées dans leurs ornières de neige. C'est un effort perdu.

Tonnerre, tonnerre ! Le père Loulou fouette, fouette ; Tambour se bute, s'accule à la voiture et, pour réparer la faute qu'elle a commise inconsciemment, Denise, s'élance vers lui, le tire à la bride, s'efforce de l'entraîner.

En même temps, d'un village lointain le vent apporte le son d'une cloche... quelle heure ? Le père Loulou tire sa montre... On n'a plus que le temps réglementaire, et le temps réglementaire, pour rouler sur un pareil fond de neige, c'est le retard. Si le train lui-même ne s'est trouvé bloqué, s'il passe exactement, le courrier aura manqué.

Les lèvres serrées, le poing fermé, Loulou sacre encore et, tonnerre ! on va voir s'il va rester en détresse comme un apprenti palefrenier. De la lanière et du manche il claque et cogne à tours de bras ; mais, quand les chevaux se sentent impuissants, dût-on les rouer jusqu'à les tuer, ils refusent.

Loulou se lasse de frapper. Peines inutiles, on ne démarrera pas.

Alors, égaré par la colère, fou de dépit et de désespoir, en deux enjambées il est remonté jusqu'à son siège, attrape le sac de dépêches que de là-haut il lance furieusement sur la neige. Le sac vient s'aplatir aux pieds de Denise.

Denise comprend ; c'est l'anathème que lui jette son père, car elle est la cause du dommage. Par son intervention malencontreuse elle a dans l'instant propice arrêté l'élan des bêtes et le sac gît devant elle comme un reproche ; mais, en un éclair de décision soudaine, elle le ramasse ; aussi vite, elle a dételé Tambour, noué les harnais solidement sur la croupe, puis le sac aux harnais et, s'accrochant à la crinière, d'un seul saut, comme on se met en selle, sur la croupe elle s'est assise ; déjà nerveux, excité par les coups reçus, le cheval, qui se sent libre, part au trot et, du haut de son siège, le père Loulou voit sa fille qui s'éloigne et qui bientôt se perd dans les fonds brumeux de l'horizon.

Tandis qu'elle dételait tout à l'heure, il a compris ce qu'elle allait tenter ; mais il n'a pas jeté le moindre appel pour l'en détourner ; n'était-ce pas l'unique moyen de sauver le courrier, le moyen que, plus jeune il eût tenté lui-même.

Et tout en fumant sa pipe et buvant un coup pour s'aider à prendre patience, il pense :

"Elle a de l'idée l'enfant tout de même ; Tambour est bien ferré ; c'est sûr qu'ils arriveront ; le courrier n'aura pas manqué."

Non, le courrier n'aura pas manqué. La tempête de neige ayant épargné la zone du chemin de fer, le train était entré dans la gare sans une minute de retard. Denise l'attendait depuis cinq minutes déjà ; contre un sac qu'il apportait elle remit le sien ; c'est l'échange ordinaire, et, moins d'une heure après, le père Loulou, qui surveillait les lointains, la vit reparaître et la salua par un juron joyeux.

Cyrille surveillait aussi. Remis de son long trouble, mais gardant les douleurs et les courbatures, il s'était traîné jusqu'au carreau d'avant pour assister au retour de Denise.

Les cheveux au vent, la mante flottant à ses épaules, Denise arrive,